

Empereur Menelik et les Italiens

“L'étude de l'histoire est le meilleur remède pour un esprit malade!” Livy

Beide Mariam Ejigu Retta



Empereur Ménélik II

L'Éthiopie possède une riche histoire s'étendant sur plus de cinq millénaires, ce qui consolide son statut en tant que l'une des nations les plus estimées du monde. Comme l'a articulé Mani dans son œuvre littéraire, l'Éthiopie occupait une position prominente parmi les quatre Grandes Puissances au cours du 6e siècle. Tout au long de cette vaste période, nos ancêtres nous ont légué un patrimoine inestimable. Parmi cet héritage précieux, les stèles d'Axoum, les magnifiques églises rupestres de Lalibela et les grands châteaux de Gondar se distinguent remarquablement en tant que symboles durables de notre patrimoine culturel. À travers les âges, l'Éthiopie a affronté de nombreux conflits internes et repoussé habilement les invasions externes, bien souvent au prix grave de la perte de monuments historiques significatifs et de nombreuses vies. Malgré ces défis redoutables, les XVIIIe et XIXe siècles ont marqué une ère cruciale dans l'histoire de notre nation, caractérisée par l'essor de souverains régionaux communément appelée "l'ère des princes" ou "zemene mesafent". Cette période coïncida avec la quête de domination africaine par l'Europe, célèbre sous le nom de "partage de l'Afrique", alors qu'ils se lançaient dans des expéditions sur notre continent.

Pendant cette époque, Kassa Hailu, qui devait plus tard accéder au trône, a fait preuve d'une détermination inébranlable à réunifier la nation qui avait connu un déclin de son autorité en raison de l'incompétence de certains princes. L'empereur Théodoros a mené des campagnes contre ces dirigeants régionaux, les vainquant tous et ouvrant ainsi la voie à la réunification de l'Éthiopie. Remarquablement, l'empereur, qui n'avait jamais connu la défaite dans aucune de ses entreprises militaires, a choisi de se donner la mort dans les murs de la forteresse de Meqdele plutôt que de se rendre à l'armée britannique envahissante, venue en Éthiopie dans l'intention de libérer des prisonniers et de les rapatrier dans leurs pays respectifs. L'empereur nourrissait la croyance que

d'être capturé et emmené en Grande-Bretagne porterait atteinte à son pays, et ainsi, il a préféré utiliser son arme à feu pour mettre fin à sa propre vie, partant avec un sentiment de dignité.



Empereur Théodoros II

Bien que l'empereur Théodoros n'ait pas vécu pour voir les fruits de son travail, ses successeurs ont poursuivi avec succès l'œuvre de réunification. L'empereur Yohannes IV, qui a suivi les traces de l'empereur Théodoros, a régné à une époque où Menelik gouvernait la province de Shewa et Tekle Haimanot présidait à Gojam. Les deux rois provinciaux reconnaissaient l'empereur Yohannes comme le monarque suprême. Néanmoins, les archives historiques révèlent que ces monarques étaient directement impliqués dans des relations avec des gouvernements étrangers.

Pendant la course à l'Afrique, l'Italie a établi une base le long de la côte de Bahere Negash de la mer Rouge, qu'ils ont plus tard nommée Érythrée. Cependant, l'Italie considérait l'empereur Yohannes comme un obstacle à leurs ambitions expansionnistes et pensait qu'entretenir une relation favorable avec le roi Menelik et le roi Tekle Haimanot servirait mieux leurs intérêts. L'objectif principal de cette relation était de sécuriser le soutien de ces deux empereurs lorsque l'Italie lancerait son offensive contre l'empereur Yohannes. Bien que cela serve de motivation principale, Petro Antoneli a rendu visite au roi Menelik le 21 mai 1883. Au cours de cette visite, ils ont discuté de questions liées à la taxation des marchandises importées par le port d'Asab et de la présence de résidents italiens à Shewa. Ils ont également conclu divers accords. De plus, le roi a signé des documents supplémentaires lui permettant d'acquérir des armes, qu'il comptait utiliser dans des campagnes contre l'empereur Yohannes. Les Italiens étaient convaincus que le roi Menelik finirait par attaquer l'empereur Yohannes, et ils lui ont par conséquent fourni davantage d'armements et accordé un soutien financier accru pour renforcer son armée. Peu de temps après qu'Emperor Yohannes ait exprimé sa profonde déception envers le gouvernement britannique, notamment en raison de leur non-respect de leurs promesses et de leur décision de céder le port de Mitsiwa aux Italiens plutôt que de le rendre à l'Éthiopie. Le roi Menelik a rapidement convoqué Antoneli pour clarifier la situation. Cependant, le roi a trouvé l'explication insatisfaisante, et à partir de ce moment-là, il a nourri de profonds soupçons à l'égard d'Antoneli et du gouvernement italien.

En avril 1889, lors de la visite du roi Menelik et de l'Etege Tayitu à Wuchale, ils furent informés de la nouvelle déchirante du décès de l'empereur Yohannes lors de la bataille de Metema. Comme il s'est passé, Antoneli, qui avait été chargé de livrer des armements supplémentaires au roi Menelik à Entoto, ne pouvait supporter le retard jusqu'au retour du roi et s'est donc rendu à Wuchale pour le rencontrer là-bas. Son impatience découlait du besoin urgent pour le roi d'apposer sa signature sur un document minutieusement préparé par le gouvernement italien. Ce document, composé de 20 clauses, fut dûment signé par le roi Menelik, et Antoneli apposa sa signature au nom du roi Umberto. Ce document fut baptisé le "Traité de Wuchale", nommé d'après le lieu de sa ratification. Cependant, la 17e clause dans la version amharique stipulait : "Le roi d'Éthiopie, lorsqu'il traite avec les gouvernements européens, peut solliciter l'assistance du gouvernement italien", tandis que la version italienne stipulait : "Le roi d'Éthiopie, lorsqu'il mène des affaires avec les gouvernements européens, doit se prévaloir du bureau du gouvernement italien." Cette clause particulière servirait finalement de catalyseur principal pour la guerre d'Adoua qui éclaterait quelques années plus tard.

Le roi Menelik a envoyé Ras Mekonen Welde Michael en Italie dans le noble but d'assister à la ratification de l'accord de Wuchale. À son arrivée estimée au Palais de Venise, avant la ratification formelle, un autre document lui a été présenté pour sa signature, stipulant que "la domination territoriale italienne en Érythrée engloberait les zones où les forces militaires italiennes étaient campées le 1er octobre 1889." Juste quelques jours avant cela, les forces armées italiennes ont pénétré dans la province du Tigré, prenant ainsi possession de ces territoires en raison de l'engagement prolongé des forces de Ras Mengesha dans une guerre persistante, les rendant incapables de se défendre adéquatement. Immédiatement après la ratification du traité, plusieurs journaux ont largement diffusé des articles portant le titre "L'Éthiopie est désormais une colonie de l'Italie". Le 11 octobre 1889, le Premier ministre italien, M. Crispien, a communiqué cette évolution significative aux États-Unis et à un consortium de douze nations européennes.

Après le décès de l'empereur Yohannes IV, le roi Menelik n'a pas tardé à se proclamer empereur d'Éthiopie. Tous les dignitaires régionaux, y compris le roi Tekle Haimanot, ont rapidement acquiescé à sa proclamation. De plus, il a envoyé des missives aux gouvernements de l'Italie, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France, déclarant formellement son accession au trône impérial d'Éthiopie. En novembre 1889, Menelik a subi la cérémonie d'onction, présidée par l'archevêque Matthews à la sainte Église Sainte-Marie d'Entoto, le consacrant officiellement empereur d'Éthiopie.

À peine un mois après son couronnement, il entreprit un voyage au Tigré dans le but de soumettre Ras Mengesha et Ras Alula. À son arrivée, il fut informé de l'occupation par l'armée italienne de villes échappant à la portée du traité de Wuchale. À sa grande surprise, les forces italiennes, sous le commandement du général Orero, avaient pris possession d'Adoua et d'Axoum le 29 janvier 1890. Le 23 février, l'empereur Menelik se rendit à Mekelle et envoya un messenger au général Orero, demandant une explication pour l'occupation de ces deux villes. La réponse du général Orero affirmait que le motif était humanitaire, car ils étaient entrés dans les villes pour fournir de la nourriture à la population affamée par la famine, plutôt que pour une expansion territoriale, un prétexte colonial typique.

Alors qu'Emperor Menelik était encore au Tigré, Ras Mekonen, qui était parti à Rome pour participer à la ratification de l'accord de Wuchale, était revenu en Éthiopie chargé d'armes. Il retrouva l'Empereur et lui transmit la nouvelle alarmante selon laquelle il avait involontairement signé un autre document, stipulant que le territoire italien engloberait les zones où l'armée italienne était stationnée d'ici le 1er octobre. De plus, Emperor Menelik reçut des rapports de sources locales révélant que les Italiens avaient violé les frontières établies dans le traité de Wuchale quelques jours avant la date désignée et avaient occupé ces territoires. Bien que Menelik comprît que le gouvernement italien avait trompé Ras Mekonen, il émit un décret ordonnant aux forces italiennes de quitter les villes occupées. Par conséquent, les Italiens se retirèrent de Mekelle et d'Axoum, mais maintinrent leur position dans les endroits qu'ils avaient occupés le 1er octobre. Emperor Menelik retourna ensuite dans sa capitale et reprit les négociations sur les questions de frontières. Pendant cette période, les nations de Grande-Bretagne et d'Allemagne, à qui Emperor Menelik avait envoyé une missive proclamant son accession au trône impérial d'Éthiopie, répondirent en affirmant que, conformément au traité de Wuchale, leurs interactions officielles devaient être menées par le gouvernement italien. Cette réponse exaspéra encore davantage l'Empereur. Emperor Menelik convoqua Salinbini, qui avait remplacé Antoneli, pour élucider la clause 17 du traité. Il fut observé qu'il existait des disparités entre les versions amharique et italienne du document. D'une manière simple et directe, Emperor Menelik transmit à Salinbini que cette terre lui appartenait incontestablement et n'appartenait à aucune autre puissance ; elle ne pouvait lui être enlevée. En septembre 1890, il envoya une missive au gouvernement italien demandant une révision de l'accord.

Le gouvernement italien a perçu un tournant défavorable dans l'accord et a envoyé Antonelli en Éthiopie pour sa résolution. Antonelli est arrivé dans la capitale éthiopienne le 17 décembre 1890 et a transmis à l'empereur que l'Italie ne pouvait accepter l'idée que la clause 17 était défectueuse. En réponse à l'affirmation d'Antonelli sur la gloire et la fierté de l'Italie, l'impératrice Tayitu a intervenu, déclarant : "Nous avons informé les gouvernements européens de la version amharique de la clause à laquelle vous faites référence. Tout comme vous défendez votre fierté et vos désirs de colonisation, nous sommes également résolus à préserver notre dignité. Votre souhait de nous coloniser restera insatisfait." Antonelli a alors proposé de conserver le traité de Wuchale pour les trois années restantes de son terme, mais l'empereur Menelik a rétorqué qu'il avait besoin d'améliorations et qu'il ne pouvait pas tenir trois jours, encore moins trois ans.



Impératrice Tayitu et Empereur Ménélik

Antonelli persista, plaidant pour le report des litiges et la révision de la clause une fois que l'accord aurait expiré. Le mot amharique "ይቅር" avait un double sens, signifiant "partir", et sur cette base, M. Yosef traduisit la déclaration comme "la 17e clause sera mise de côté et ne sera jamais mentionnée à nouveau." À l'écoute de la traduction, l'empereur Menelik intervint : "Eh bien, je le disais depuis le début et il voulait que la 17e clause soit exclue et insistait pour procéder ainsi." L'empereur et Antonelli furent satisfaits de cette traduction, et l'accord verbal fut transcrite en amharique avec la déclaration : "La 17e clause a été retirée." Deux copies furent produites, l'une remise à Antonelli, et l'autre conservée dans les archives du palais. Le lendemain, Antonelli fit traduire la version amharique en italien, découvrant la véritable signification de la déclaration. Il fut stupéfait et furieux de la traduction et visita le palais pour demander pourquoi la 17e clause avait été retirée. L'empereur répondit, expliquant que cela avait été écrit conformément à leur discussion et à la préférence d'Antonelli. Alors que l'argument montait en intensité, Antonelli proposa de se référer à la version française de l'accord. Cependant, l'impératrice Tayitu fit remarquer : "Nous ne connaissons que l'amharique, pas votre français. Vous comprenez notre langue, et vous pouvez examiner la version amharique." Dans un accès de colère, Antonelli déchira le nouvel accord et déclara que le gouvernement italien le ferait respecter par la force militaire.

L'impératrice Tayitu, avec un sourire narquois, lança : "Oh, dépêchez-vous donc de concrétiser cela la semaine prochaine. Nous ne craignons personne. Allez-y, mettez en œuvre vos vantardises. Nous repousserons l'envahisseur. Ne sous-estimez pas le fait qu'il n'y a personne qui ait peur de marcher pieds nus sur le chemin de gravier et de se dresser héroïquement pour défendre son pays de sa vie. Allez-y avant qu'il ne soit trop tard et réalisez vos fanfaronnades à votre guise. Nous vous y attendrons. Je suis une femme et j'abhorre la guerre, mais je préférerais rencontrer mon Créateur que d'accepter un tel traité préposter."

L'empereur Menelik, à la quatrième année de la ratification de l'accord de Wuchali, a informé les gouvernements européens dans une lettre datée de février 1893 qu'il annulait le traité de Wuchali. En décembre 1893, Crispy, à sa réélection en tant que Premier ministre, a nommé Antonelli secrétaire aux Affaires étrangères et le général Bariteieri gouverneur de l'Érythrée. Vers la fin de 1894, le général Bariteieri a conduit son armée profondément dans le Tigré et a occupé des villes. Pendant l'été 1895, lorsque Bariteieri est parti à Rome en vacances, il a été invité au Parlement pour faire le point. Avant de prononcer son discours, les membres lui ont fait une ovation debout avec des applaudissements. Le roi Umberto l'a appelé le général Victorius Bariteieri. Il l'a admiré et loué pour les progrès réalisés et a prouvé la supériorité civilisée sur les peuples arriérés. Pendant son discours, le général Bariteieri a mentionné qu'il y aurait une guerre en octobre. Notre armée avancée de 10 000 hommes écrasera facilement l'armée éthiopienne peu entraînée de 20 à 30 000 hommes, et il a fièrement déclaré qu'il ramènerait l'empereur éthiopien à Rome dans une cage. Après avoir entendu le discours du général, le Parlement, intoxiqué par les rêveries de colonie et d'expansion, a approuvé un budget pour recruter 1 000 soldats supplémentaires pour réaliser son ambition. Le 26 septembre 1895, le général Bariteieri est revenu à Mitsiwa.

L'empereur Menelik, ayant alerté les gouvernements européens de l'annulation du traité de Wuchale, a lancé un appel au peuple du Tigré pour se lever et repousser les envahisseurs étrangers.

Le général Bariteieri, à la tête d'une redoutable armée de 25 000 hommes, a pénétré profondément dans le Tigré, avançant rapidement et s'emparant de Mekelle, d'Adigrat et d'Adoua d'ici le 9 octobre 1895. Par la suite, les forces italiennes ont sécurisé la montagne Ambalage et ont initié des efforts de fortification, avec le major Tozili chargé du commandement des troupes stationnées. L'armée vaincue de Ras Mengesha s'est retirée du Tigré vers le Wello où elle est restée avec Ras Michael jusqu'à l'arrivée de l'armée éthiopienne.

Déclaration de la Mobilisation Nationale

Le 17 septembre 1895, Sa Majesté Impériale l'Empereur Menelik a convoqué tous les dignitaires et gouverneurs à Entoto pour des délibérations concernant l'incursion des Italiens. Au cours des délibérations, il a affirmé que les ressources de notre nation seraient mobilisées pour repousser les agresseurs européens. Il a été décrété que tous les dirigeants régionaux devaient rassembler leurs forces et marcher vers le théâtre du conflit. Ainsi, à la date susmentionnée, le début imminent des hostilités a été proclamé par les battements retentissants du grand tambour éthiopien, résonnant du lever au coucher du soleil dans les enceintes du palais.

Proclamation

"Jusqu'à présent, par la bienveillance du Tout-Puissant, qui m'a accordé l'opportunité de prospérer en vainquant mes adversaires et en étendant la domination territoriale de notre royaume, je me trouve souverain par la providence divine. Ainsi, si je devais rencontrer ma fin, je ne pleurerai point, car la mortalité est le destin de tous les êtres humains. Crucialement, je n'ai jamais été abandonné par le Tout-Puissant, et je conserve une foi inébranlable en Son soutien qui perdurera dorénavant."

"À présent, un ennemi, désireux de ravager notre patrie et de changer notre foi, a franchi nos frontières sacrées que la Providence nous a accordées ; malgré des pertes importantes en bétail et les souffrances de nos laboureurs, j'ai conservé ma sérénité et ma patience. Pourtant, l'ennemi a continué à creuser toujours plus profondément dans le sol comme une taupe."

"Désormais, avec l'aide de la Providence divine, je ne céderai pas notre nation. Mes compatriotes, je ne vous ai jamais fait délibérément du tort, pas plus que vous ne m'en avez fait. Rassemblez-vous à ma cause, vous qui êtes animés d'ardeur et de détermination ; et pour ceux qui manquent de cette ferveur, je vous implore, pour l'amour de vos épouses et de votre foi, de me soutenir par vos prières. Cependant, si vous cherchez à esquiver votre devoir dans la lutte nationale contre notre adversaire, je serai indigné et ne ferai preuve d'aucune clémence ; la rétribution sera rapide. Je jure au nom de Marie - il n'y a pas d'autre intermédiaire."

Conformément à la proclamation, entre 75 000 et 120 000 soldats se sont rendus sur le front accompagnés de leurs chefs. L'empereur Menelik, l'impératrice Tayitu et d'autres dirigeants avec leurs soldats se sont rendus à Wereilu et sont arrivés le 28 octobre 1895 après 18 jours. En plus des soldats, des milliers de fermiers, de femmes et d'enfants se sont joints à l'armée en marche.

Ambalege (L'incident initial du 7 décembre 1895)

L'avant-garde des forces éthiopiennes, dirigée par les éminents commandants militaires Ras Mekonnen, Ras Mengesha Seyoum et Ras Welle Bitul, fut la première à atteindre le théâtre de guerre. Ces trois généraux estimés, à la tête de leurs armées respectives, avancèrent dans la région du Tigré, approchant le bastion d'Ambalege, où les forces italiennes avaient établi leurs fortifications. Cependant, après une évaluation méticuleuse des fortifications de l'armée italienne au sommet du mont Ambalege, ces généraux expérimentés conclurent que le terrain favorisait les Italiens, rendant leur anéantissement une tâche redoutable. Par conséquent, ils abandonnèrent l'idée de lancer une attaque et se dirigèrent plutôt vers Adigrat et Mekelle, où d'autres contingents de troupes italiennes étaient stationnés. Néanmoins, un coup du sort provoqua une rencontre inattendue lorsqu'un détachement de 1200 soldats éthiopiens sous le commandement du Fitawerari Gebeyehu traversa le même secteur. Ils tombèrent sur une mission de reconnaissance italienne et initièrent promptement des hostilités, incitant les forces italiennes à battre en retraite vers leurs fortifications. Les Éthiopiens poursuivirent sans relâche les Italiens en retraite, et la bataille s'intensifia rapidement. Malgré les ordres des généraux demandant au Fitawerari Gebeyehu de cesser les hostilités et de se regrouper, leurs commandements tombèrent dans l'oreille d'un sourd.

Les forces de Fitawerrai Gebeyehu ont gravi la montagne, et le conflit acharné a persisté. Les choses ont dégénéré au-delà de tout contrôle, laissant aux généraux aucune autre alternative que de se joindre à la mêlée. Bien que les Italiens jouissaient d'une position avantageuse, ils infligèrent des pertes substantielles à l'armée éthiopienne, mais les vagues incessantes de troupes éthiopiennes montant la montagne posaient un sérieux problème pour Tozili, le commandant de l'armée italienne. Tozili a rapidement envoyé un appel à Armondi pour des renforts. Armondi, à son tour, a transmis la demande au général Bariteieri, demandant l'approbation de l'envoi de troupes supplémentaires. Bariteieri, cependant, a dirigé Armondi pour ne pas envoyer de renforts mais pour instruire Tozili de se retirer progressivement et d'abandonner leur bastion. Cependant, inexplicablement, ce message crucial n'est jamais parvenu à Tozili. Il est resté confiant, croyant que des renforts étaient en route, et a continué à engager les Éthiopiens avec toute sa vigueur. Après six heures de combat féroce, environ 2 000 soldats italiens, y compris leur commandant Tozili, ont péri ; le drapeau éthiopien a triomphalement flotté au sommet du mont Ambalege à 16h30. Les soldats italiens survivants, fuyant dans le désespoir, ont été poursuivis sans relâche par les forces éthiopiennes et ont trouvé la mort. Ceux qui ont réussi à échapper à la bataille intense et à la poursuite incessante se sont finalement regroupés avec le contingent d'Armondi. Les troupes éthiopiennes ont poursuivi leur poursuite de ceux qui ont réussi à échapper au tumulte, les harcelant jusqu'à leur arrivée au camp italien à Mekelle le lendemain matin. Là, ils ont rejoint leurs camarades soldats italiens. Malheureusement, la bataille inattendue, bien que remportée par les Éthiopiens, a fait de lourdes pertes, avec environ 3 000 vies éthiopiennes perdues ce jour-là.

Les actes valeureux et héroïques du Fitawerari Gebeyehu lors de la guerre d'Ambalege lui ont valu une reconnaissance durable. À la suite de la victoire, les troupes l'ont loué et honoré en lui accordant le titre de "Gobez Ayehu", ce qui se traduit en anglais par "I witnessed a brave man". En revanche, Ras Mekonnen et Ras Mengesha ont exprimé leur chagrin, tenant le Fitawerari Gebeyehu pour responsable d'avoir initié un conflit non planifié qui a entraîné la perte de nombreuses vies

éthiopiennes. Bien qu'Emperor Menelik ait trouvé du réconfort dans le triomphe, il a ordonné que le Fitawerari Gebeyehu soit enchaîné pour une période de trois semaines en guise de réprimande pour sa désobéissance. Néanmoins, Emperor Menelik, comme d'autres, continua de le désigner sous le nom de "Gobez Ayehu" et lui accorda un sourire bienveillant. Emperor Menelik a émis un édit pour l'inhumation honorable de tous ceux qui ont péri dans le conflit, y compris les Italiens défunts. Lorsque Emperor Menelik a donné l'ordre que les restes de Tozili soient recueillis sur le champ de bataille et enterrés avec les honneurs militaires, les frères de Baheta Hagos ont fait part d'un grief. Ils ont raconté que lorsque leur défunt frère avait dirigé une révolte en 1894 et avait ensuite trouvé la mort aux mains des Italiens. C'était Tozili qui avait ordonné que le corps de leur frère soit laissé exposé aux hyènes charognardes. À la lumière de cela, ils ont supplié l'empereur d'administrer un sort similaire à Tozili. Néanmoins, Emperor Menelik, faisant preuve de sa noble magnanimité, a remarqué : "Parce que les Italiens sont connus pour leur cruauté et leur barbarie, voulons-nous émuler leur conduite ?" et a décrété que Tozili soit accordé une sépulture digne.

La Bataille de Mekelle (La Deuxième Guerre, 6 - 21 janvier 1896)

La Bataille de Mekelle, qui s'est déroulée entre le 6 et le 12 janvier 1896, a marqué un chapitre significatif de l'histoire. La deuxième bataille, communément appelée le Siège de Mekelle, s'est déroulée dans les limites de cette ville éthiopienne. Bien que les forces italiennes stationnées à Mekelle aient établi des défenses redoutables, elles ont reconnu la nécessité de renforcer leur campement pour contrecarrer la poursuite implacable de l'armée éthiopienne qui pourchassait l'armée italienne miraculeusement rescapée du massacre d'Ambalage. Pour renforcer leur position, ils ont pris la mesure méticuleuse de planter des obstacles en bois pointus à environ 30 mètres au-delà de leurs fortifications et de les entrelacer avec du fil barbelé. De plus, ils ont dispersé des bouteilles de verre brisées, indubitablement une mesure peu conventionnelle, mais stratégique. L'objectif principal de ces mesures défensives était de freiner l'avancée des forces éthiopiennes, souvent pieds nus. En ralentissant leur approche des fortifications, les défenseurs italiens visaient à gagner un temps précieux pour tirer des coups précis sur leurs adversaires approchants, les empêchant de s'approcher rapidement.

Les forces éthiopiennes, ayant savouré un triomphe initial à Ambalage, avancèrent au cœur du Tigré. Simultanément, les Italiens renforcèrent leurs positions en attendant l'arrivée de l'armée éthiopienne. Pendant ce temps, le roi Tekle Haimanot, accompagné de son contingent de 5000 soldats, rejoignit les forces de l'empereur Menelik le 24 décembre, présentant ainsi une situation épineuse pour les Italiens. Ce dilemme découlait des relations amicales que les Italiens avaient précédemment cultivées avec le roi Tekle Haimanot, caractérisées par l'échange de nombreux cadeaux. Les renseignements recueillis auprès de leurs sources laissaient entendre que le roi Tekle Haimanot nourrissait des griefs à l'encontre de l'empereur Menelik et des Tigréens, ce qui pourrait le pousser à adopter une position de neutralité, voire à se rebeller contre l'empereur. À l'insu des Italiens, leurs informateurs opéraient en tant qu'agents doubles et diffusaient délibérément de fausses informations. S'ajoutant à leurs malheurs, les Italiens avaient conclu une alliance avec le chef des Ausas pour lancer une attaque contre l'armée éthiopienne depuis une direction alternative. Cependant, ce plan fut contrecarré lorsque leurs forces se retrouvèrent encerclées par Ras Welde Giorgis, Ras Tessema Nadew et Azaje Welde Tsadek avant de pouvoir exécuter la manœuvre. Les

combattants ausas, mal préparés à affronter ces généraux chevronnés, prirent la fuite et cherchèrent refuge dans des territoires reculés. Malgré leur déception initiale de ne pas avoir reçu l'aide anticipée, les Italiens demeuraient convaincus que la population autochtone, qu'ils considéraient comme arriérée, ne pouvait pas vaincre une force européenne bien armée équipée d'armes modernes.



Roi Tekle Haïmanot

Le conflit à Mekele a commencé le 27 décembre 1895. Alors que les forces terrestres éthiopiennes, accompagnées de cavalerie, avançaient graduellement vers la fortification, négociant les redoutables barrières de bois et les fils de fer barbelés, les troupes italiennes ont déclenché un barrage de tirs d'artillerie depuis une distance considérable. Malgré la nature en apparence insurmontable de la fortification, les Éthiopiens ont vaillamment continué d'avancer, endurant l'assaut avec courage. Hélas, ils sont tombés comme des feuilles emportées par le vent, succombant aux tirs incessants. Par conséquent, ils ont jugé impératif de cesser les hostilités.

Les troupes sous le commandement de Ras Mekonnen, Ras Mengesha et Ras Welle, campées à proximité de Mekele, ont transmis un message aux Italiens, proposant l'abandon de la fortification en échange d'un passage sécurisé. Le 5 janvier de l'année 1896, Ras Mekonnen a rédigé une lettre à Galiano, l'individu supervisant l'armée italienne à Enda Iyesus. Dans sa lettre, Ras Mekonnen a déclaré : "Je ne suis pas venu pour faire la guerre à cette petite fortification. Nos forces sont redoutables, et nous ne craignons pas votre armement. Souvenez-vous d'Ambalege et de l'issue de Tozili. Il est dans votre intérêt de rendre la fortification et de partir pour Mesewa en toute tranquillité." Cependant, les Italiens, au lieu d'accepter la proposition, ont choisi de se fier à la fortification et aux armements, optant pour rester retranchés.



Ras Mekonnen

Le lendemain, le 6 janvier 1896, l'Empereur Menelik, à la tête de son armée redoutable, s'unissait aux trois distingués Rases. Le jour suivant, le 7 janvier, marquait Noël en Éthiopie, tandis que les Italiens campaient à Enda Iyesus et lançaient un barrage sur les troupes éthiopiennes en transit. Malgré la discernement de l'empereur quant à la puissance de la forteresse, il s'abstint de riposter par le feu. Néanmoins, face à l'escalade des hostilités, l'empereur ordonna à Lique Mekuas Abate et à Bejirond Balcha d'attaquer le bastion. Tout au long de la journée, ces chefs et leurs forces attaquèrent assidûment les retranchements en vain. En conséquence, ils renforcèrent leurs positions pendant la nuit et, à l'aube du 8 janvier, lancèrent une attaque sur le bastion italien, prenant ainsi les Italiens par surprise. Il convient de souligner particulièrement la précision de Lique Mekuas Abate lorsqu'il déchargea le canon ; non seulement il atteignit la fenêtre de l'église abritant le campement italien, mais il réussit également à détruire l'un de leurs canons. Malgré les efforts incessants des 60 000 hommes sous le commandement de Ras Mekonnen entre le 8 et le 11 janvier, la forteresse demeura impénétrable. Au cours de ces hostilités, environ 500 Éthiopiens perdirent la vie, tandis que seulement 6 Italiens trouvèrent la mort, et 9 furent blessés.

L'Impératrice Tayitu, constatant les importantes pertes subies par les troupes lors de l'assaut sur la fortification, s'enquit diligemment de l'emplacement du puits d'eau et de ses environs. Après avoir découvert la faisabilité de sa capture, elle transmit promptement cette information à l'Empereur Menelik. Ce dernier, à son tour, lui accorda l'autorité de procéder, ce qui la conduisit à ordonner à ses troupes de s'emparer du puits d'eau. Sous le couvert de l'obscurité, 900 soldats sécurisèrent habilement et sans effort le contrôle de cette source d'eau vitale. Les Italiens, découvrant la perte du puits d'eau le lendemain matin, s'efforcèrent de le reprendre mais se heurtèrent à la résistance farouche des Éthiopiens. L'Impératrice Tayitu, faisant preuve de son acuité stratégique, veilla à ce que les troupes soient pourvues de repas et de boissons chaque nuit. Les forces italiennes, auparavant confiantes dans leur fortification, se trouvèrent désormais confrontées à l'adversité. Par conséquent, des rations d'eau furent imposées à partir de ce moment-là. Galiano, le superviseur de la fortification, envoya de toute urgence une lettre à Barteri pour demander de l'aide, mais aucune réponse ne fut donnée. Le silence de Barteri découla de son manque d'inclination et d'énergie à abandonner sa

place forte à Adigrat et à affronter l'Empereur Menelik. Au lieu de cela, il délégua Pietro Filter pour négocier et faciliter la reddition de la fortification de Mekele à l'Empereur Menelik.

Pietro Filter se présenta à l'Empereur Menelik et expliqua sa visite. À l'issue d'un débat rigoureux, le 17 janvier, l'empereur déclara que si le gouvernement italien consentait à la révocation du Traité de Wuchali, les troupes italiennes assiégées seraient autorisées à partir. Le 19 janvier, Barteri transmet un message à l'empereur par l'intermédiaire de Pietro Filter, indiquant que le Traité de Wuchali et le conflit frontalier seraient réexaminés, et que Galiano devait céder la fortification et se retirer. L'Empereur Menelik fit savoir au messager que "nous ne sommes pas des sauvages mais suivons la foi chrétienne, qui nous commande d'aimer nos ennemis." Il déclara ensuite que les chrétiens, faisant référence aux Italiens, ne devraient pas être tués mais autorisés à partir. Cependant, l'empereur informa Pietro que s'il souhaitait toujours combattre, il pouvait attendre avec eux. Le lendemain, le 20 janvier, après que les Italiens eurent rendu leur fortification, ils furent autorisés à puiser de l'eau dans le puits. Pendant ce temps, Bejerond Balcha hissa le drapeau éthiopien sur la fortification. Le 21 janvier, l'armée éthiopienne se positionna sur les côtés droit et gauche, tandis que les soldats italiens passaient par le centre, saluaient l'empereur et partaient à Adigrat. Néanmoins, 10 soldats italiens furent détenus en attendant l'arrivée d'un négociateur du camp italien.



Dejazmach Balcha Abba Nefso

À l'entrée de l'armée italienne à Adigrat, le Major Salsa était sur le point de partir pour Mekele afin d'engager des discussions concernant l'accord initial. Cependant, Bariteier découvrit la présence de soldats italiens retenus en otage et intervint, empêchant son départ. L'Empereur Menelik, ayant attendu patiemment pendant dix jours l'arrivée du négociateur italien, commença à soupçonner que les Italiens retardaient délibérément afin d'autoriser des renforts supplémentaires, ce qui le contraria considérablement. Les soldats italiens, anxieux quant à leur sort en raison du retard du négociateur, furent escortés vers Ras Makonnen. Conformément à l'accord initial, Ras Makonnen leur déclara que, comme le Major Salsa n'était pas encore arrivé, il avait été décidé qu'ils devraient être exécutés. Cependant, guidé par le principe selon lequel les individus ne devraient pas être punis pour les fautes des autres, l'Empereur Menelik leur accorda la permission de retourner auprès de leur peuple. Ras Makonnen leur demanda de transmettre à General Bartieri que si le Major Salsa ne pouvait être

envoyé, M. Filter pourrait être une alternative. En l'absence des deux, ils devaient lui faire savoir que du sang chrétien serait versé, puis les congédia.

Le 11 février, le Major Salsa, suite à une défaite significative, présenta une demande improbable. Celle-ci impliquait le renouvellement de l'Accord de Wuchale et la restitution de tous les territoires saisis par les Éthiopiens. L'Empereur Menelik, surpris par une telle proposition, dirigea immédiatement le Major Salsa de revenir sans délai. Baritieri, adoptant une position arrogante, émit un ultimatum sévère, déclarant la fin des négociations et affirmant l'intention de prendre toute action jugée nécessaire. Quelques jours plus tard, Ras Sebhat Aregawi et Dejazemach Hagos Teferi, qui s'étaient précédemment alignés sur les Italiens après des disputes avec Ras Mengesha, firent défection avec leurs 500 soldats et prêtèrent allégeance à l'Empereur Menelik. Armés de connaissances intimes sur les mouvements et les camps des Italiens, ces deux leaders décimèrent l'armée italienne en route d'Antecho à Adigrat, coupant les lignes télégraphiques dans le processus. Par la suite, Ras Welde Michael, le gouverneur de Hamasen, changea également d'allégeance et se rangea du côté des forces éthiopiennes. Le 23 février 1886, l'armée éthiopienne avança et campa autour d'Adwa. L'Empereur Menelik, reconnaissant les formidables fortifications des Italiens, opta pour une approche stratégique en choisissant de ne pas lancer d'assaut immédiat. Au lieu de cela, il attendit que les Italiens émergent et s'engagent dans la bataille.

La Bataille d'Adwa (La troisième guerre, 1er mars 1896)

La Bataille d'Adwa (La troisième guerre, 1er mars 1896) Les forces éthiopiennes stationnées autour d'Adwa avaient fortifié leurs positions entre le 23 février et le 28 février en préparation d'un conflit majeur. Parallèlement, une campagne de propagande éthiopienne fut lancée pour encourager les Italiens à quitter leur camp. Cela impliquait une approche stratégique où l'armée éthiopienne, lors de leur quête de provisions dans les villages, fournissait délibérément de fausses informations aux informateurs italiens travaillant secrètement pour l'Empereur Menelik.

De nombreux soldats ont exprimé leurs préoccupations concernant la durée prolongée de la guerre et leurs appréhensions concernant l'artillerie italienne. En conséquence, certains soldats désertaient et retournaient dans leurs villages. De plus, un différend entre le Roi de Gojam et l'Empereur Menelik a conduit ce dernier à décider de retourner à Gojam avec son armée. On rapportait également que Ras Mekonnen se préparait à une révolte, tandis qu'une partie importante de l'armée avait quitté pour Axoum Tsion en pèlerinage.

Le 28 février, le Général Baritieri a convoqué une réunion avec ses collègues généraux Albertoni, Arimondi, Dabormeda et Ellena. Baritieri, informant ses collègues de leurs rations limitées ne durant que quatre jours, a proposé soit de se retirer à Asmara, soit de lancer une attaque contre l'armée éthiopienne. Les quatre autres généraux se sont unanimement opposés au retrait à Asmara, exprimant le désir collectif d'agir contre l'armée éthiopienne et de venger leurs humiliations précédentes à Ambalege et Mekele. En conséquence, ils ont décidé d'attaquer l'armée éthiopienne le lendemain, le 29 février.

Les positions stratégiques de l'armée éthiopienne à Adwa étaient les suivantes : l'empereur Menelik, accompagné de sa garde impériale, campait sur les collines d'Abba Gerima, avec l'impératrice Tayitu et son armée de 5000 hommes ainsi que des canons à proximité. L'impératrice Tayitu était soutenue par un groupe de femmes, dont Zeweditu Menelik, qui fournissait des munitions, de l'eau et de l'aide aux soldats blessés. Le roi Tekle Haymanot et ses 12 000 soldats étaient positionnés sur le flanc droit de l'empereur Menelik, tandis que Ras Menegsha et Ras Alula, commandant 13 000 soldats, campaient à Kidane Miheret. L'armée de Ras Mekonne, Ras Michael et Ras Welle occupait la position centrale.

29 février 1896 - à la veille du conflit.

21h00 - À 21h00 le samedi, le général Baratieri, sous le couvert de l'obscurité, dirigea ses quatre brigades composées de 17 000 soldats (10 600 Italiens et 7 000 indigènes) dans une attaque contre l'armée éthiopienne à Adwa. Le plan prévoyait que les quatre brigades avancent dans quatre directions, chacune atteignant sa position assignée avant le lever du soleil. Cependant, au milieu de l'obscurité totale, une carte obsolète et des guides érythréens au service de l'empereur Menelik rendirent le voyage ardu.

2h30 - L'armée italienne, dirigée par les généraux Baratieri et Giuseppe, atteignit la montagne d'Eshasho à 2h30 du matin. Suivant le plan, la brigade du général Albertoni tourna à gauche en direction de Kidane Meheret, tandis que la brigade du général Dabormeda tourna à droite, se dirigeant vers la colline, avec l'armée d'Armondi positionnée au milieu.

4h00 - Le général Albertoni, tel qu'instruit, mena sa brigade vers Kidane Miheret. Cependant, les guides érythréens, employés par l'Empereur Ménélik, insistèrent sur le fait qu'ils étaient encore loin de leur destination, les entraînant encore 4,5 miles. Après avoir parcouru 2,5 miles, ils rencontrèrent inopinément l'armée de Ras Alula, ce qui entraîna le premier échange de tirs. Malgré les tentatives des autres brigades de camper à proximité, la carte obsolète et les érythréens égarés les conduisirent dans une mauvaise direction.

Au petit matin, tandis que les Italiens naviguaient le terrain d'Adwa, l'Empereur Ménélik, l'Impératrice Tayitu, le Roi Tegle Haymanot et d'autres Rases assistaient aux services du matin à l'église Saint-Michel à Adwa. Certains historiens affirment que l'Empereur Ménélik était dans la tente royale, mais un messenger arriva à l'église, signalant l'arrivée de l'ennemi et le début des hostilités. L'archevêque émergea, déclarant : "Mes enfants, aujourd'hui, le jugement de Dieu prévaudra. Allez combattre pour votre religion et votre Empereur. Que le Divin vous absolve de vos transgressions." Après la bénédiction, la congrégation se mit à vénérer la croix conférée par l'évêque.

5h30 - La cavalerie de Shewa informa l'Empereur Ménélik de la présence de l'ennemi à Abba Gerima. L'Empereur, accompagné de l'Impératrice Tayitu et de la cavalerie, se dirigea vers Abba Gerima.

6h00 - Les unités de reconnaissance de l'Empereur furent déployées dans toutes les directions cardinales, surveillant avec diligence l'activité ennemie et transmettant les renseignements pertinents à Sa Majesté. Albertoni, accompagné de son contingent de 4 500 soldats, atteignit Kidane Miheret.

6h10 - Un détachement de la Brigade Albertoni a modifié sa trajectoire et a avancé indépendamment. Cette unité particulière s'est dirigée directement vers le campement de l'armée sous le commandement du roi Tekle Haimanot, équipée d'armes redoutables. Le début des hostilités a immédiatement suivi à ce moment-là.

6h15 - Le général Baritieri, stationné sur le mont Eshasho avec l'armée de réserve, a envoyé un messenger pour localiser Albertoni.

7h15 - Ayant appris de la distance entre Albertoni et Armonidi, Baritieri a instruit Dabormeda d'assister l'armée centrale depuis la gauche. Cependant, Dabormeda a tourné à droite, se dirigeant vers Mariam Sheweto, loin des forces principales. (Peut-être que le messenger travaillait aussi pour l'empereur?)

À ce moment-là, Ras Mekonnen et Ras Alula ont exploité l'opportunité d'engager la brigade isolée dans un combat ouvert. Observant l'habileté d'Albertoni contre le roi Tekle Haimanot, l'impératrice Tayitu et Ras Menegsha ont exhorté l'empereur à envoyer la plus forte armée impériale de 25 000 hommes contre les Italiens.

8h15 - Albertoni a demandé de toute urgence des soldats supplémentaires à Baritieri.

8h30 - En plus des 25 000 de l'armée impériale, 3 000 soldats sous le commandement de l'impératrice Tayitu ont été envoyés pour attaquer Albertoni.

9h00 - L'estimée armée impériale, célèbre pour son courage et inspirant la crainte, a lancé une offensive contre la position d'Albertoni, le capturant rapidement en seulement une demi-heure. Les forces italiennes résiduelles ont promptement fui pour rejoindre la brigade d'Arimondi à 2 miles de là.

Tandis qu'Arimondi était absorbé dans une bataille féroce, l'armée impériale, à la poursuite des forces en retraite d'Albertoni, a réussi à submerger avec succès sa position. Regrettant, Arimondi s'est trouvé incapable de sécuriser et de protéger son emplacement stratégique.

9h15 - L'armée éthiopienne a fondu sur Arimondi, s'engageant dans un combat corps à corps. À l'arrivée de Baritieri sur le théâtre de guerre aux côtés de ses forces de réserve, il ne put voir qu'Arimondi engagé dans le combat, et incapable de discerner la présence de ses camarades. En

scrutant la scène de loin, Bariteri aperçut les troupes dispersées d'Albertoni à travers le terrain, tandis que les habitants autochtones se dispersaient en retraite. Cependant, la localisation de Dabormeda lui échappait toujours.

10h00 - Ras Mengesha et Ras Michael ont attaqué la position d'Arimondi depuis une autre direction, entraînant la décimation d'Arimondi et de ses soldats. L'armée du colonel Galiano à gauche s'est également dispersée et a été rapidement éliminée par l'armée impériale.

11h30 - Baritieri et ses soldats se sont engagés dans une bataille avec les forces éthiopiennes. Incapable de résister aux Éthiopiens, Baritieri a réalisé la défaite imminente et a rassemblé les soldats restants, fuyant vers Adigrat. Certains soldats n'ont pas cessé leur fuite avant d'atteindre la frontière.

14h00 - Pendant les quatre heures précédentes, Dabormeda avait été engagé dans un combat avec les forces éthiopiennes à Mariam Sheweto. Sans nouvelles de Baritieri et sans renforts envoyés, il pressentit qu'un événement important s'était produit. Par conséquent, il décida d'initier un retrait stratégique vers le front nord.

15h00 - L'empereur Ménélik, informé de l'évolution de la guerre et apprenant que toutes les armées, à l'exception de celle de Dabormeda, avaient été vaincues, ordonna à l'armée de 20 000 soldats de Ras Michael et aux 8 000 cavaliers de l'attaquer, ne faisant aucune exception.

Alors que l'armée de Dabormeda battait en retraite à travers la vallée étroite, elle tomba sous le coup d'une attaque rapide de la cavalerie. En moins d'une demi-heure, Dabormeda et ses 4 500 soldats furent anéantis.

Les Éthiopiens poursuivirent les Italiens restants, leur infligeant des pertes et les capturant jusqu'à la nuit tombante. L'empereur Ménélik, revenant d'Amba Gerima à Adwa avant le coucher du soleil, émit un décret interdisant de tuer les Italiens mais ordonnant leur capture.

Une atmosphère jubilatoire avec des chants de guerre et des chansons de victoire emplissait l'air, suscitant l'interrogation de l'Empereur. Après avoir appris que les défunts étaient des Chrétiens, il ordonna l'arrêt des célébrations, remplaçant le parapluie royal rouge par un noir. Une pluie torrentielle suivit, et tandis que l'impératrice recevait les noms des héros tombés, des larmes coulaient sur son visage. Malgré la victoire éthiopienne, les nobles et l'armée restaient plongés dans une contemplation pleine de tristesse, profondément affligés par la perte de leurs compatriotes.

Sous la direction de l'Empereur Ménélik, les Éthiopiens ont remporté une victoire retentissante dans la guerre d'Adoua contre les Italiens. Le conflit a entraîné la mort de 13 300 soldats italiens, parmi

lesquels les généraux Arimondi et Dabormeda, tandis que 700 ont été faits prisonniers, dont le général Albertoni. En revanche, les forces éthiopiennes ont subi des pertes importantes, avec 20 000 vies sacrifiées et 7 000 blessés.

À la cessation des hostilités, l'Empereur Ménélik entreprit l'inhumation des défunts et s'efforça diligemment de rétablir une certaine normalité. Le 2 avril 1896, il envoya une lettre aux gouvernements européens, exposant le statut de longue date de l'Éthiopie en tant que nation souveraine et indépendante. Dans cette communication, il détailla les catalyseurs initiaux du conflit d'Adoua, expliquant comment l'Italie, par le déploiement de sa puissance militaire, cherchait à annexer nos territoires. En conséquence, une quantité considérable de sang chrétien fut versée. Néanmoins, notre divinité bienveillante, qui a protégé notre nation depuis des temps immémoriaux, demeure fidèle à notre égard, prête à contrecarrer tout adversaire qui s'avancerait.

Pendant cette période concomitante, une autre épître fut envoyée à Muse Shifene, où l'Empereur fit remarquer : "... en raison de leur arrogance, ils ont engagé la bataille d'Adoua et ont subi la défaite. Je m'abstiens de me vanter de notre triomphe, conscient que l'ignorance des autres a entraîné l'injuste répandage de sang chrétien."

Après le triomphe, 15 000 soldats italiens sous le commandement du général Baldesera arrivèrent à Messewa. Cherchant la paix, ils demandèrent à plusieurs reprises la libération des prisonniers. Cependant, l'Empereur Menelik, conscient de leurs intentions trompeuses, insista sur une révocation officielle du Traité de Wuchale avant de considérer la libération.

Avec les préparatifs achevés, les prisonniers de guerre et les armes capturées étaient prêts à être transportés vers la capitale.

Le victorieux Empereur entra dans sa capitale.

Dans le retour triomphant vers sa capitale, l'Empereur Menelik est revenu avec son armée et ses prisonniers de guerre le 12 juin 1896, précisément 8 mois après son départ victorieux. La population s'est rassemblée pour lui souhaiter un chaleureux accueil, exprimant son enthousiasme à travers des chants martiaux, des applaudissements et des youyous, tandis que le clergé résonnait avec des hymnes. En commémoration, des canons, autrefois destinés à l'assaut contre l'Éthiopie par l'Italie et saisis à Adwa, ont tiré une centaine de coups.

Après les célébrations, les prisonniers de guerre ont été répartis entre différents nobles pour être pris en charge jusqu'à ce qu'une résolution puisse être trouvée entre l'Éthiopie et l'Italie. Malgré de nombreuses suppliques du gouvernement italien, transmises par des messagers, et même une lettre du pape Léon XIII en date du 11 juin 1896, demandant la libération des captifs, l'empereur Menelik est resté inflexible. Sa réponse au pape le 3 octobre 1896 exprimait son appréciation pour l'appel mais citait les sacrifices de vies éthiopiennes en défense de leur nation comme raison de sa décision. Néanmoins, il a assuré un traitement approprié aux prisonniers pendant leur captivité en Éthiopie.

Ayant reçu l'information qu'un soldat en particulier était accablé d'un chagrin inconsolable après avoir lu une lettre de sa mère, l'empereur Menelik convoqua le soldat en détresse pour faire réciter la lettre en sa présence. Le contenu de la communication maternelle était poignant. La mère affligée exprima : "Si j'avais eu connaissance de la disparition de mon fils, j'aurais pleuré et surmonté le chagrin, comme toute mère le ferait. Cependant, j'ai été plongée dans des larmes incessantes, ignorant où tu te trouvais. Je t'ai nourri avec une subsistance saine, mais maintenant j'ignore les provisions qui te maintiennent. Mon fils, tu comprends la profondeur de mon affection. Je m'en remets au Tout-Puissant, attendant avec ferveur le jour de nos retrouvailles. D'ici là, mes journées sont passées dans une dévotion inébranlable à l'église Sainte-Marie, où j'ai allumé une bougie, me suis agenouillée et ai imploré le divin en ton nom. Je prie ardemment pour ta libération, et je t'implore de prier où que tu sois. Mon fils bien-aimé, comporte-toi vertueusement et persévère ; je suis consciente de ton désir de me retrouver. Sois assuré que mes larmes ne seront pas vaines ; nous serons réunis." L'empereur Menelik, touché par la profondeur émotionnelle de la lettre, succomba à un sentiment de tristesse et versa des larmes. Il s'adressa au prisonnier, déclarant : "Va, je te libère. Les larmes de ta mère ont intercédé en ta faveur." Par la suite, le prisonnier libéré entreprit un voyage vers Asmara, puis vers l'Italie.

Reconnaissant que la libération des prisonniers dépendait de l'annulation du traité de Wuchale, le gouvernement italien déclara formellement, le 23 août 1896, l'abrogation dudit traité. Parallèlement, il confirma le statut de l'Éthiopie en tant que nation indépendante. Ensuite, à la demande de l'empereur Menelik, un document complet comprenant neuf sections fut rédigé et signé entre les deux nations le 26 octobre 1896. Notamment, dans le cadre du règlement, le gouvernement italien s'engagea à verser des réparations d'un montant de 10 millions de Lire à l'Éthiopie.

La signification de la victoire à Adwa

L'étonnement qui a frappé la communauté mondiale lorsque qu'une nation africaine a vaincu une puissance européenne bien équipée a rehaussé la réputation de l'Éthiopie tout en décontenançant les Italiens. La victoire à Adwa a insufflé de l'optimisme aux individus assujettis aux chaînes de l'esclavage et de la domination coloniale. Elle suggérait que, par des efforts coordonnés, eux aussi pouvaient surmonter toute force envahissante et opposer une résistance aux oppresseurs.

Écrit pour le 117e anniversaire d'Adwa.

28 février 2013